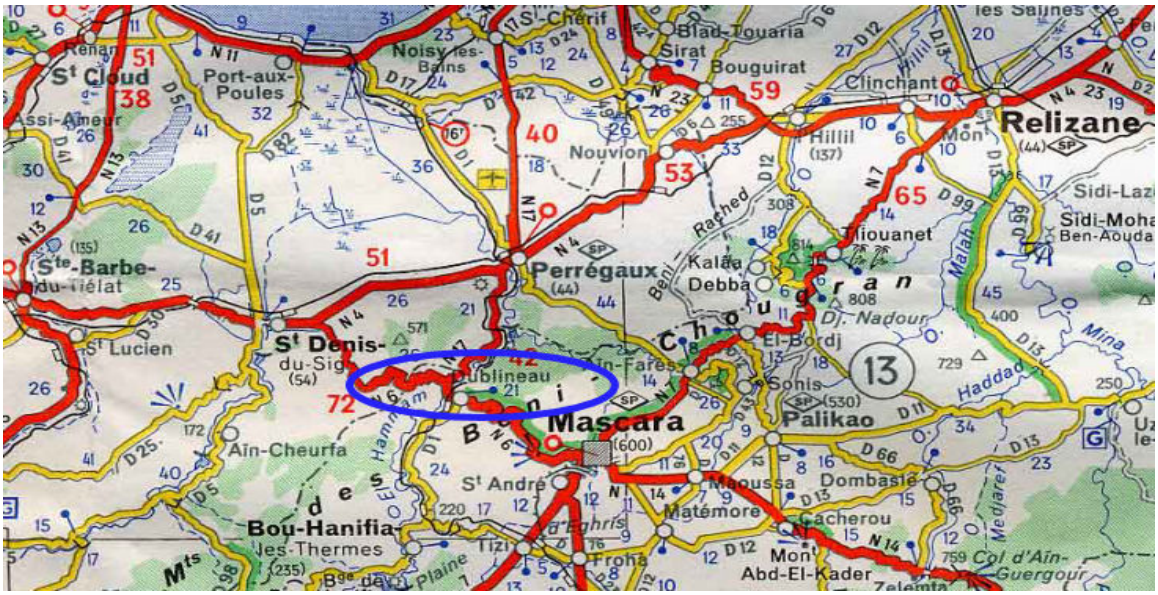
DUBLINEAU

Devenue HACINE à l'indépendance :

Localité de l'Ouest algérien, culminant à 131 mètres d'altitude, qui est située à 21 km au Nord-ouest de MASCARA.



HISTOIRE

Nom d'origine : Oued-el-Hammam

Petit poste romain au sommet d'un éperon qui s'avance dans une boucle de l'Oued-el-Hammam rive gauche - à l'intérieur une citerne. C'était probablement un poste de surveillance de la voie qui reliait Castre Nova à Aqua Sirenses.

Ruines romaines sur le plateau qui domine le village, rive droite de l'Oued-el-Hammam

Une stèle au Deus aeternus (Saturne)

Contexte militaire – petit rappel

La conquête d'ALGER eut lieu le 5 juillet 1830. Le 26 juillet 1830, les chefs religieux appellent à la résistance et au djihad. Finalement, c'est le régime de la Monarchie de Juillet qui s'entend avec les leaders algériens pour organiser un nouvel ordre local, mais de nombreuses tensions de pouvoir demeurent, et une résistance s'organise notamment avec Abd-El-Kader, à partir de 1832. Les tribus se réunissent dans un idéal de Guerre sainte afin de constituer un territoire autonome, contre la France et l'Empire Ottoman.

En 1834, deux pouvoirs commençaient à se stabiliser. D'un côté, dans le Constantinois, le Bey Hâjj Ahmed s'était maintenu et de l'autre, un peu plus à l'Ouest, un jeune marabout de 24 ans nommé Abd-el-Kader avait gagné la confiance de quelques tribus de la région de MASCARA. Ce dernier voulait à tout pris mener une guerre sainte (jihâd) contre les envahisseurs. Toutefois, il accepta la paix que le général Desmichels, lui accordait.

Le général Desmichels avait donc fait d'Abd-el-Kader son allié et lui autorisait en lui fournissant même des armes à s'opposer à certaines rebellions. Mais en 1835, Abd-El-Kader qui, selon lui, voulait battre une nouvelle révolte attaqua un général français Trézel et lui infligea la défaite dans défilé de la Macta le 28 juin 1835.

Prise de la smala d'Abd-El-Kader par le duc d'Aumale : le colonel Morris chargeant à la tête du 4ème régiment de chasseurs d'Afrique.

La France décida de renvoyer le général Clauzel en Algérie car « l'honneur national était atteint ». La guerre était donc relancée. De cela suivit deux victoires mais également deux défaites (la prise de Mascara et l'occupation de Tlemcen, suivi de l'échec de Sidi-Yacoub et du siège de Rachgoun). Les Français adoptèrent alors une politique « d'occupation restreinte ». Pour cela, on demanda au général Bugeaud d'aller parlementer avec l'ennemi : Abd-El-Kader. Ils réussirent à trouver un terrain d'entente et ainsi, le 30 mai 1837, le Traité de TAFNA (nom d'une rivière d'Algérie qui prend sa source près de

SEBDOU) est signé. Grâce à cela, on reconnut Abd-el-Kader comme souverain des deux-tiers de l'Algérie. Ce traité permit aussi une trêve entre la France et les insurgés. Durant cette période de trêve, chacun de son côté prit le temps d'organiser son « royaume » mais aussi de l'agrandir. Aux alentours d'octobre 1837, le général Damrémont (tué aux débuts des combats), suivi du général Valée lancèrent l'assaut de la ville de Constantine et purent crier victoire.

Ensuite, en août 1839, Abd-el-Kader se décida à reprendre la guerre sainte. Il commença par mettre au tapis la vallée de la Mitidja. Le général Valée ne put pas faire grand chose car il n'avait que 40 000 hommes. Il demanda des renforts mais on le remplaça par le général Bugeaud. En 1843, ils remportent une grande victoire. Une sorte de guérilla se met en place, pour finalement être lentement refoulée vers le Maroc. Une intervention française dans ce pays lui fera perdre ce soutien, Abd El-Kader doit donc se rendre, l'armée française d'Afrique contrôle alors tout le nord-ouest de l'Algérie.

Présence Française 1830 -1962

Le fait capital qui caractérise, dans l'histoire du bassin occidental de la Méditerranée, la seconde moitié du 19ème siècle, est l'installation dans la partie centrale du Maghreb musulman d'un demi-million d'Européens chrétiens, parmi lesquels 200.000 propriétaires ou cultivateurs de la terre enracinés profondément au sol conquis. Si l'on étudie m'évolution de cette colonisation agricole, il importe de rechercher d'une part quel fut le « mode de colonisation », d'autre part quelle fut la « marche de la colonisation » : le *mode* et la *marche* de la colonisation sont d'ailleurs étroitement liés l'un à l'autre, de même que l'un et l'autre se rattachent directement au développement historique et militaire de la conquête. Avant d'aborder l'étude exclusivement géographique de la marche colonisatrice, il est donc nécessaire de rappeler brièvement sous quels différents régimes législatifs s'est opérée la pénétration de l'Algérie par les colons agricoles français.

Il eut plusieurs périodes (5 au total) dans l'histoire de la colonisation :

1ère période : 1830 – 1840 1er essai : L'arrêté du 27 septembre 1836 décide que l'on accordera gratuitement des lots d'une superficie moyenne de 4 hectares aux personnes qui s'engageront à les mettre en culture dans l'espace de trois années et à construire une maison sur un alignement donné. A la fin de 1839, l'on a ainsi concédé 2743 ha à 316 familles formant une population de 1580 individus, sur 27204 habitants qui constituent l'effectif total de la colonie. C'est la période du début.

2ème période : Le Maréchal BUGEAUD et son système (1840 – 1851).
Fidèle à sa devise *''ense et aratro'',* BUGEAUD fait consacrer, par l'arrêté di 18 avril 1841, le système de la concession gratuite des terres, dont malheureusement l'ordonnance centralisatrice du 21 juillet 1845 atténue les bons effets en imposant la sanction royale à tout acte de concession. En 1851, l'on a concédé 101 675 nouveaux hectares ; la population rurale compte 42 493 individus, sur une colonie de 131 283 européens. C'est une brillante période de peuplement.

La colonisation d'OUED EL HAMMAM devenue après DUBLINEAU, est liée à la 2e période précitée. En effet cette localité a été crée créée en 1851où l'on a recensé 145 Européens.



A noter qu'OUED-EL-HAMMAM est aussi le nom d'une rivière qui prend naissance à BOU-HANIFIA, qui s'écoule vers DUBLINEAU en passant par EL-GUEITNA (région de naissance de l'émir ABD-EL-KADER).

Ce centre est intégré géographiquement entre les différents chaînons de l'Atlas Tellien où sont étagées des hautes plaines fertiles vers lesquelles s'ouvrent plusieurs accès de pénétration aisée. Parmi ces hautes plaines figure celle de MASCARA.

En effet la haute plaine de MASCARA, qui avait été le centre de la résistance Arabe, fut colonisée plus tard que celle de TLEMCEN, plus tard que celle de SIDI-BEL-ABBES. La banlieue de MASCARA fut cultivée dès 1841 et, pour assurer les communications avec PERREGAUX, OUED-EL-HAMMAM fut créé en 1851. Mais la véritable exploitation agricole ne commença qu'après 1870. Cette année-là fut créé PALIKAO, puis vinrent, en 1873 FEKAN, TRARIA et FRANCHETTI, en 1874 FROHA, en 1875 MAOUSSA, en 1878 AÏN FARES, THIERSVILLE et CHARRIER, en 1879 THIZI et MATAMORE, enfin en 1881,

SONIS.
La haute plaine de MASCARA reçut donc les éléments essentiels de sa colonisation dans une période assez restreinte, de 1873 à 1878.
Le chemin de fer suivit immédiatement les colons :
- en 1879, était inaugurée la ligne PERREGAUX à SAÏDA (120 km),
- en 1886, MASCARA était reliée à cette ligne par un branchement de 12 km.



Après la défaite de la guerre de 1870, l'Algérie a accueilli des ressortissants fuyant les zones occupées par les allemands. DUBLINEAU a pu en intégrer, dont un contingent en provenance du Palatinat. Au recensement de 1897 la population européenne avait progressé pour atteindre le chiffre de 427.

Le village portait, à l'origine, le nom d'Oued-El-Hammam. Sous la demande de Monsieur Narcisse FAUCON il fut proposé le nom d'un colon, DUBLINEAU, qui se défendit vaillamment contre les pillards en 1845.

Commune de Plein Exercice :

[Extrait de « L'Indépendant de Mascara », journal n° 106 du Jeudi 25 Juin 1885, page 2]

Oued-el-Hammam

Commune de plein exercice. — Le MOBACHER du 17 juin publie le décret concernant l'érection d'Oued-el-Hammam en commune de plein exercice et lui donnant, à l'avenir, le nom de Dublineau.

Le territoire de Dublineau sera composé de la façon que nous avons indiquée dans notre numéro du 28 mai.



DEMOGRAPHIE : **- Source : DIARESSAADA -**

Année 1936 = 1 701 habitants dont 359 Européens ;
Année 1954 = 2 893 habitants dont 285 Européens ;
Année 1960 = 2 382 habitants dont 215 Européens



MONUMENT AUX MORTS *Source : Mémorial GEN WEB*

Le relevé n° 57129 mentionne 14 noms de soldats ‘’Mort pour la France’’ au titre de la Guerre 1914/1918, savoir :

ABAÏZA Mamar (Mort en 1918) – BENTATA Ahmed (1918) – BETAOUS Ali (1916) – BOURAHLA Mohamed (1918) – CARZOLA Jérôme (1914) – FAJARDO Jean (1916) – GADEA Antonio (1917) – GHERABLI El Djilali (1916) – GUILLARD André (1916) – MARTINEZ Blas (1915) – MECHAÏ Lackdar (1915) – MESMECHE Abdelkader (1915) - PASTOR Antonio (1918) – SCHLOSS Denis (1915) -



2/ NOTRE DAME de SANTA CRUZ à ORAN

Une petite chapelle exposant une statue de la Vierge Marie est construite en 1850, après la terrible épidémie de choléra de 1849 qui avait fait plusieurs centaines de victimes par jour. Elle est dédiée à Notre-Dame du Salut. Elle est rebâtie en 1851, à la suite de l'effondrement de la voûte. M^{gr} Callot, premier évêque d'Oran (1867-1875), est désireux de construire une église plus digne que ce petit oratoire. Mais au lendemain des désastres de 1870, il ne peut réaliser que le clocher dont la première pierre est posée le 10 février 1873, et une statue de la Vierge, réplique de celle de Notre-Dame de Fourvière à Lyon, est installée sur la tour le 6 décembre de la même année. La cloche de la tour, d’un poids, de 1 178 kg, et coulée dans les ateliers Burdin de Lyon, est installée le 4 juillet 1874.

En 1950, s'ouvre le chantier du projet de l'architecte Lesaint, prévoyant un cloître et une petite basilique romane à dôme légèrement écrasé, en présence de M^{gr} Roncalli, nonce apostolique, et futur pape Jean XXIII. Ce projet, agréé par la Marine nationale, en remplaçait un plus grandiose et écrasant qui avait été imaginé par l'évêque d'Oran M^{gr} Durand en 1942. L'amirauté s'était formellement opposée à ce premier projet qui défigurait le profil de la colline.





L'ancienne chapelle au pied du clocher est démolie en 1951 au début des travaux de construction du cloître, qui se terminent en 1956. Le dimanche 3 mai 1959, l'évêque d'Oran Bertrand Lacaste bénit solennellement la première pierre de la basilique ; c'était une stèle chrétienne antique provenant d'Albulae (*Aïn Témouchent*). La « basilique » est terminée début novembre de la même année, et vouée au culte le 8 novembre 1959.

Depuis son inauguration, il y a plus d'un siècle et demi, « Notre-Dame du Salut », appelée aussi « la vierge de l'Oranie », attire de nombreux fidèles et curieux, en remerciement de son intercession dans l'arrêt de l'épidémie de choléra de 1849 ou pour lui demander la réalisation de leurs vœux. Le site offre une vue remarquable sur la baie et la ville d'Oran à l'est, et sur la rade de Mers el-Kébir au nord-ouest.

La statue de la Vierge qui était présente dans la chapelle se trouve aujourd'hui au sanctuaire de Santa Cruz à Nîmes.

Autre article : http://www.algeriepyrenees.com/article-22042840.html

Devenue ces dernières années une escale obligée pour tous les visiteurs d'Oran, cette citadelle attire autant de visiteurs au printemps, mais également en été, seule période durant laquelle des centaines d'émigrés profitent de leur séjour pour s'y rendre. L'un des aspects recherchés par certains qui viennent au pays c'est ce côté spirituel de certains marabouts. Santa Cruz, ou comme se plaisent à l'appeler les Oranais, « la Sainte Croix protégeant la ville d'Oran », perchée sur sa colline, surplombe le port, entourant la ville d'un cercle protecteur qui veille sur elle, jour et nuit.

Santa Cruz est un fort militaire construit réellement par les militaires espagnols lors de leur conquête d'Oran au 16ème siècle (300 ans d'occupation) connu pour sa position stratégique en surplombant la ville à 400 m de haut sur le mont du Murdjadjo. Il offre un panorama unique sur le port militaire de Mers-el-Kebir. Le visiteur est impressionné par son architecture et sa bâche d'eau qui se remplit de pluie avec un système de distribution. Plus bas, la chapelle de la Sainte Vierge, lieu de pèlerinage catholique, suscite la curiosité et l'émerveillement lorsqu'on conte la traversée de la statuette de la Sainte Vierge.

L'histoire des lieux raconte que c'est l'évêque d'Oran qui a pris l'initiative de mener en procession la statue de la Vierge suivie par toute la ville jusqu'au sommet de la colline d'Oran, lors de la terrible épidémie de choléra, dans les années 1847 à Oran, pour mettre la ville sous protection. Toute la foule implorait la Sainte Vierge pour la voir ramener la pluie par sa bonté.



Suite à cette procession, la pluie se mit à tomber à nouveau et le choléra quitta la ville d'Oran ainsi que la région. En hommage à ces miracles, une chapelle fut construite sur la colline au pied du fort de Santa Cruz. Tout en écoutant cette histoire durant le trajet, une fois arrivée en voiture au niveau du fort de Santa Cruz, le guide, souvent un connaisseur des lieux, invite les visiteurs à emprunter à pied une piste de quelques centaines de mètres, une sorte de pente raide qui permet la découverte des lieux empreints d'émotion pour accéder enfin à ce lieu idyllique. Une plaque, apposée sur la porte d'entrée, indique que le fort espagnol, datant du 16e siècle, a été restauré par les militaires français en 1860. La vue est imprenable et l'on a l'impression qu'Oran vous appartient et l'on sent que la ville est à nos pieds.

Durant l'été, ce sont les émigrés qui affluent nombreux vers ce lieu à la recherche de spiritualité, mais également de prise de photos souvenir. Ils peuvent ainsi s'enorgueillir que l'endroit en question se situe bien en Algérie et semble bien conservé. Ce qui constitue d'ailleurs l'un des objectifs de l'association Bel Horizon qui procède à des campagnes de volontariat sur le site de Santa Cruz et à un travail de sécurisation des lieux. Son travail ne se limite pas à cela. Elle œuvre pour la restauration

du 15 juin 1998 qui stipule : «Toute association légalement constituée, qui se propose par ses statuts d'agir pour la protection des biens culturels, peut se constituer partie civile, en ce qui concerne les infractions de la présente loi.» Ainsi son premier dépôt de plainte a eu lieu le 3 mai 2003, au niveau de la gendarmerie, pour détérioration et subtilisation de la pierre de taille du fort de Santa Cruz.

C'est dire que la splendeur des lieux et des vestiges attire non seulement des admirateurs mais également des voleurs qui n'ont de cesse de subtiliser des objets de grande valeur de ces lieux ne laissant derrière eux que perte et désolation.

Pour en savoir plus cliquez SVP sur ces liens :

http://www.villedoran.com/p12.htm
http://morenoran.free.fr/santacruz.htm
http://arzew.net/santa-cruz-nimes-denosjours.php

3/ Diocèse d'Oran

Le diocèse d'Oran a été érigé canoniquement le 25 juillet 1866 par le pape Pie IX. Il est un suffragant de l'archidiocèse d'Alger. Son évêque est M^{gr} Jean-Paul Vesco qui siège à la cathédrale d'Oran située dans le quartier El-Maqarri (ex Saint-Eugène).



Histoire

Aux premiers siècles de l'ère chrétienne, il y avait ni plus ni moins que 123 diocèses dans la Maurétanie Césarienne, avec Tlemcen qui était un important siège apostolique. Au V^{e} siècle, l'évêque Honorat fut exilé par le roi Huneric pour avoir nié l'arianisme.
L'invasion arabe a détruit beaucoup d'églises, mais l'historien Abou-Obed-El Bekri rapporte qu'en 963, il y avait des églises et des chrétiens à Tlemcen. Les soldats chrétiens sont au service des rois maures jusqu'en 1254. En 1290, une bulle de Nicolas IV indique qu'Oran est sous la juridiction d'un évêché marocain.

Oran, probablement d'origine maure, est prise par les Espagnols dans une croisade en 1509, et ceux-ci gouvernent jusqu'en 1708, puis de 1732 à 1792. Après une longue polémique opposant le cardinal Jimenez de Cisneros au franciscain Luis Guillen qui, alléguant une bulle papale, prétend être l'évêque d'Oran, la ville dépend pendant toute la période de l'archevêque de Tolède, qui y est représenté par un vicaire. Les Français occupent la région le 10 décembre 1830.
Le pèlerinage de Notre-Dame du Salut est fondé en 1849. Il y avait des ordres religieux dans ce diocèse avant la loi sur les associations de 1901. Au début du 20^{e}, il y a plus de 273 500 diocésains catholiques répartis dans 82 paroisses d'Oranie.

La population catholique, déjà très amoindrie par l'exode massif de 1962, continue de s'étioler jusqu'en 1965, et l'église diocésaine se dessaisit au profit des autorités civiles de nombreux biens immobiliers sans usage désormais : églises, presbytères, salles paroissiales, écoles. De 1963 à 1973, la quasi-totalité des églises des villes et villages d'Oranie sont remises aux autorités algériennes. Elles sont transformées en mosquées ou bâtiments culturels, et parfois désaffectées.

Le diocèse actuel

La circonscription du diocèse s'étend sur les wilayas d'Aïn Témouchent, Mascara, Mostaganem, Oran, Relizane, Saïda, Sidi-Bel-Abbès, Tlemcen, et sur une partie de celles de Tiaret et de Naâma. Il y a actuellement seulement 400 fidèles catholiques répartis dans sept paroisses de ce diocèse, une fraction infime de la population totale de 7 250 000 habitants. Le dialogue interreligieux est nécessaire dans la vie de tous les jours.

Vingt prêtres exercent leur ministère dans la métropole oranaise, et il y a vingt fidèles par prêtre, le taux le plus faible au monde. Les fidèles chrétiens sont presque tous partis après la Guerre d'Algérie. Les violences politiques des années 1990 ont empiré la situation, car en 1990 il y avait 7 000 fidèles.
Les lieux de culte habituels sont au nombre de douze : quatre dans la wilaya d'Oran, quatre dans celle de Tlemcen, et les quatre autres à Mascara, Mostaganem, Sidi-Bel-Abbès et Tiaret.

La salle faisant office de cathédrale dans les locaux de l'évêché d'Oran a été consacrée, après embellissement, le 26 novembre 2010. Cette cathédrale Sainte-Marie est la troisième cathédrale oranaise, après l'église Saint-Louis située dans le

Les Évêques

- **Jean-Baptiste-Irénée CALLOT (1867 - 1875)**
- **Louis-Joseph-Marie-Ange VIGNE (1876 - 1880)**
- **Pierre-Marie-Etienne-Gustave ARDIN (1880 - 1884)**
- **Noël-Mathieu-Victor-Marie GAUSSAIL (1884 - 1886)**
- **Géraud-Marie SOUBRIER (1886 - 1898)**
- **Édouard-Adolphe CANTEL (1898 - 1910)**
- **Pierre-Firmin CAPMARTIN (1911 - 1914)**
- **Christophe-Louis LEGASSE (1915 - 1920)**
- **Léon-Auguste-Marie-Thérèse-Joseph DURAND (1920 - 1945)** ***Né à Oran le 27 juillet 1878 ; ordonné prêtre à Saint-Jean-de-Latran le 29 mars 1902 ; consacré évêque le 3 mai 1919 par Louis Cardinal Maurin, archevêque de Lyon, au titre d'auxiliaire de l'évêque de Marseille ; nommé évêque d'Oran le 11 octobre 1920 ; mort à Oran le 20 mars 1945***
- **Bertrand LACASTE (1946 - 1972)**
- **Henri Antoine Marie TEISSIER (1972 - 1980)**
- **Pierre CLAVERIE (1981 - 1996), assassiné le 1er août 1996 par des extrémistes, quelque temps après les sept moines cisterciens au monastère de Tibhirine.**
- **Alphonse GORGER (1998 - 2012)**
- **Jean-Paul VESCO, OP, (2012-).**

4/ Le Sénateur MALE Fernand

Né le 20 septembre 1899 à Sidi-Bel-Abbès et décédé le 21 février 1961 à Mascara. Sénateur de Mostaganem-Tiaret de 1959 à 1961.

Issu d'une famille de petits propriétaires, Fernand Malé termine ses études secondaires au lycée d'Oran, puis s'engage dès 1917 pour participer à la Première guerre mondiale. Après avoir combattu dans les tranchées de Verdun, il revient à la vie civile et s'établit comme agriculteur et éleveur à Mascara.



Biographie *:*

Pendant la Seconde guerre mondiale, il anime des groupes de résistance, et compte parmi les membres principaux de la France combattante. A la Libération, il est élu maire de Mascara, et conseiller général de Mostaganem-Tiaret. Vice-président de la fédération des maires du département d'Oran, questeur de l'Assemblée financière d'Algérie et de l'Assemblée algérienne, il aspire à une carrière politique nationale, et se présente aux élections législatives du 30 novembre 1958. Battu, il figure quelques mois plus tard sur la « liste d'entente pour l'union et la paix entre nos communautés », dirigée par Benaissa Sassi, qui recueille la majorité absolue des suffrages au premier tour de l'élection sénatoriale du 31 mai 1959.

Devenu sénateur de Mostaganem-Tiaret, Fernand Malé est également élu sénateur de la Communauté, en juillet 1959. Au Palais du Luxembourg, il s'apparente au groupe de la Gauche démocratique, puis est nommé membre de la commission des finances. Également membre de la commission spéciale chargée d'examiner le projet de loi instituant dans les départements algériens un régime de publicité foncière, il prend part, en qualité de rapporteur spécial de la commission des finances, à la discussion du projet de loi portant fixation des crédits des services civils en Algérie pour 1960. A cette occasion, il regrette que le débat ne s'attarde pas plus longtemps sur l'Algérie : « Vous me permettrez, monsieur le Premier ministre, de vous exprimer nos regrets que la procédure de discussion applicable au budget de l'Algérie ne nous ait pas permis d'en examiner en détail toutes les dispositions aussi complètement que nous l'aurions voulu, nous qui sommes les représentants de cette région que nous tenons, à vos côtés, à conserver auprès de la France. »

L'année suivante, il est nommé membre de la commission des affaires culturelles, et vote pour le projet de loi autorisant le Gouvernement à prendre certaines mesures relatives au maintien de l'ordre, à la sauvegarde de l'Etat, à la pacification et à l'administration de l'Algérie. Il prend la parole en séance publique pour expliquer la position de son groupe : « La grande majorité du groupe de la gauche démocratique réprouve les événements d'Alger et les violences qui ont été commises. Elle a regretté et elle regrette encore l'insuffisance passée de l'action gouvernementale. Elle a été très sensible aux déclarations de M. Edgar Faure, et bien qu'elle sache que les pouvoirs qui lui sont demandés existent déjà, pour la quasi-totalité, dans les textes en vigueur, elle accepte de les voter à condition que ces pouvoirs soient au service de la politique évolutive algérienne définie par le général de Gaulle le 16 septembre 1959 et confirmée par lui dans son récent message. Elle demande formellement que ces pouvoirs spéciaux soient utilisés à cette seule fin. »

Fernand Malé décède quelques mois plus tard, terrassé par une crise cardiaque dans son cabinet de maire, à Mascara. Son éloge funèbre, auquel s'associe le Gouvernement, est prononcé en séance publique le 25 avril 1961 par le président du Sénat, Gaston Monnerville.

Il était Officier de la Légion d'honneur, officier du Nichan Iftikhar, et officier d'académie.

EPILOGUE HACINE / DUBLINEAU

De nos jours (2008) = 10 473 habitants.

Article de presse paru dans le quotidien LIBERTÉ du 08.10.2009, rubrique *"L'Algérie Profonde"*
http://zephyron.blogspot.fr/2009/10/mascara-des-pieds-noirs-heureux.html


Hacine - La Mosquée

Des touristes particuliers

L'émerveillement dans les yeux : " Cette visite dans mon pays natal, qui intervient après plusieurs années de tractations, constitue la réalisation d'un rêve qui couvait depuis 1962. Maintenant que mon vœu est exaucé, je peux mourir tranquillement."

C'est en ces termes que s'est exprimé, non sans pouvoir retenir ses larmes de regret ou de joie et qui ont eu pour effet d'émouvoir les présents, Monsieur Cantet en (re) foulant le territoire de la commune de HACINE qui relève de la wilaya de Mascara où il s'est rendu en même temps que d'autres anciens colons qui ont préféré observer le silence.

Revenu de ses émotions, M. Cantet a ajouté :
" Outre-mer, on nous communiquait des informations qui sont loin de refléter la réalité, sans doute pour nous décourager à effectuer le voyage en Algérie. On nous a parlé de l'absence des mesures de sécurité ainsi que de la disparition de tous les cimetières chrétiens. Aujourd'hui que nous sommes sur place, nous constatons tout le contraire de ce que l'on nous débitait sur l'Algérie et à notre retour nous allons donner aux partisans de l'aspect négatif, preuves à l'appui, le vrai cliché de la situation qui est loin d'être alarmante."

Lui emboîtant le pas, un autre sexagénaire natif de Dublineau, ancienne appellation de Hacine, n'a pas manqué de souligner :
" À vrai dire, aucun Français d'Algérie n'a oublié ce beau pays et c'est à contrecœur que nous l'avons quitté eu égard aux circonstances qui ont prévalu au lendemain de son indépendance. Certains sont restés informés de l'évolution de la situation car ayant noué et maintenu des relations très étroites avec leurs amis ou voisins algériens. Mais les informations circulaient entre les anciens d'Algérie établis en France regroupés au sein des associations d'une même région qui se rencontrent périodiquement afin d'échanger les nouvelles."

À l'instar de Hacine, les autres communes de la wilaya enregistrent à intervalles réguliers la visite d'anciens colons qui effectuent le voyage en groupes ou individuellement.
Leurs déplacements sont planifiés et minutieusement préparés et, pour parer à toute éventualité, ils s'entourent d'un maximum de précautions comme a tenu à le souligner Madame Gustave qui fait partie du dernier groupe composé seulement de trois anciens colons, deux dames âgées et d'un homme du troisième âge en visite à Tighennif au début du mois d'octobre seulement de l'année en cours.

"J'ai voulu mettre toutes les chances de mon côté pour que mon voyage soit couronné de succès et m'éviter ainsi tout regret. Je ne vous cache pas que certains membres de ma famille m'ont déconseillé cette initiative car induits en erreur par ceux qui déforment la réalité. J'ai collecté toutes les informations liées à ce déplacement auprès de ceux qui m'ont précédée et j'ai recueilli leurs impressions et leurs avis, et le fait que tous dégageaient une satisfaction a constitué pour moi une motivation supplémentaire et influé davantage sur ma décision finale."

A Palikao, actuellement Tighennif, le trio des touristes particuliers a effectué une visite des principales artères de la ville puis a tenu à se rendre au jardin communal et au cimetière chrétien afin de se recueillir à la mémoire des parents décédés et enterrés au cours de la période coloniale. Madame Gustave a mis à profit cette opportunité pour visiter son ancienne habitation, vœu exaucé grâce à la compréhension des nouveaux locataires qui lui ont ouvert les portes.
Une fois à l'intérieur, la sexagénaire s'est replongée dans d'intarissables évocations de souvenirs ayant mis en exergue son

enfance. Le groupe a visité la ville accompagné d'un jeune étudiant de la localité et les colons ont été invités par un citoyen à déguster du couscous maison, un plat qui a été très apprécié. Visiblement comblés et extrêmement satisfaits, les touristes ont quitté la ville en formulant l'espoir d'y retourner dans un proche avenir.

SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

http://encyclopedie-afn.org/Dublineau - Ville
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092
http://cavaliers.blindes.free.fr/rgtdissous/12dragonsh5.html
http://p-rubira.com/galerie/picture.php?/2287/category/38
http://www.memorial-genweb.org/~memorial2/html/fr/resultetat.php?dpt=9352&lettre=D
http://zephyron.blogspot.fr/2009/10/mascara-des-pieds-noirs-heureux.html
http://diaressaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Oran/Oranie.html
www.vitaminedz.com

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO **[jeanclaude.rosso4@gmail.com]**